

CHAPITRE LXVI.

Sans titre.

EN sortant de Barcelone, Don Quichotte ne put éviter de passer sur le champ de bataille où naguère il avait été vaincu et renversé. O fortune ! s'écria-t-il en le considérant, fortune inconstante et légère!... Ici fut la superbe Troie!... ici tous mes lauriers furent flétris d'un seul coup!... ici s'évanouirent toutes mes félicités!... ici s'engloutirent et disparurent tous mes trophées!... Il ne me reste de ma gloire passée que d'amers souvenirs!... Ah ! c'en est fait, jamais je ne releverai de cette chute fatale!

— Encore des jérémiades ! mon cher maître, interrompit Sancho ; mais où voulez-vous donc qu'elles vous mènent?... Monseigneur, il y a plus de courage à supporter le malheur qu'à jouir du bonheur ; car il va sans dire qu'il y a plus de difficultés à l'un qu'à l'autre. Tenez, prenez exemple sur moi qui vous parle. Assurément je nageais dans la joie le jour que, pour la première fois, je me suis vu gouverneur, et c'est tout simple ; hé bien, au-

jourd'hui que me voilà redevenu écuyer de malheur et à pied , je n'en suis guère plus triste. Faites comme moi, mon bon maître ; prenez les temps comme ils viennent. S'il fallait se désoler , se désespérer chaque fois que la fortune vous joue de ses tours , ce serait à n'en jamais finir : c'est une femelle capricieuse , aveugle , fougueuse , qui s'en va sans fin , sans cesse , faisant , défaisant , abattant , relevant , renversant , rehaussant à tort et à travers ; et âme qui vive au monde ne parviendra jamais à la brider. Laissons-la faire , puisqu'il n'y a pas moyen autrement ; mais au moins apprenons à nous en moquer.

— Tu es bien philosophe , Sancho , répondit Don Quichotte ; je ne sais où tu prends certaines choses que parfois je t'entends dire. Cependant , mon ami , tu serais dans l'erreur si tu imputais à l'aveugle fortune tous les événements de ce monde : rarement ils ne sont que l'effet du hasard ; presque tous au contraire sont amenés par des causes. Mais notre paresse , notre orgueil sur-tout , trouvent mieux leur compte à en accuser la fortune qu'à étudier ces causes , et qu'à nous avouer à nous-mêmes les sottises dont nos malheurs ne sont qu'une suite naturelle et inévitable. Ainsi chacun ici-bas , à bien peu de chose près , est l'artisan de sa propre fortune. Je dois confesser , Sancho , que je le suis de mon propre désastre , que je ne puis m'en prendre qu'à

moi. Je me suis comporté comme un étourdi, et je n'ai que ce que méritait mon imprudente présomption. Il était clair que Rossinante, naturellement médiocre de taille, sans embonpoint, sans masse, et froid de tempérament, ne serait pas en état de supporter le choc terrible, et l'impétueux élan du gigantesque coursier du chevalier de la Blanche-Lune, qu'il devait en être culbuté, et que toute mon intrépidité, toute ma valeur, toute mon adresse, ne pourraient me préserver de la chute de mon trop faible cheval.... Enfin me voilà vaincu ! Ah ! s'il m'en coûte ma gloire, je sauverai du moins l'espèce d'honneur qui me reste en tenant religieusement ma parole.... Jadis, quand j'étais chevalier errant, brillant d'audace et de vaillance, c'était par d'éclatantes prouesses que je soutenais cette gloire si chère à mon cœur : maintenant que je suis désarmé, défait, ravalé plus bas qu'un simple écuyer à pied, je ne puis plus m'honorer que par la stricte exécution des conditions convenues les armes à la main avec mon trop heureux vainqueur. Allons, Sancho, marchons, hâtons-nous de rentrer dans nos foyers ; achevons-y notre année de retraite : nous y prendrons de nouvelles forces ; et, plus vaillant que jamais, au bout de l'an je rentrerai dans la glorieuse carrière de la chevalerie errante, à laquelle jamais je ne renoncerai.... non, Sancho, jamais.

— Ma foi , Monseigneur , reprit Sancho , trimer à pied comme je le fais , n'est pas chose assez comode pour que je sois si pressé de me dépêcher. Ne comptez pas que l'envie me prenne de faire de grandes journées , ni que je le puisse quand je le voudrais. Tenez , si nous faisons bien , nous accrocherons vos armes offensives et défensives toutes ensemble à un arbre , à la manière de ces pendus que vous savez ; et alors , mon grison n'ayant plus que moi à porter , une fois que je ne serai plus obligé de me servir de mes courtes jambes nous ferons nos journées tant longues que vous voudrez ; autrement , je vous en avertis , ne comptez pas que nous fassions ensemble plus de quatorze lieues en quinze jours.

— Tu me donnes une excellente idée , Sancho ; oui , mon enfant , suspendons à un arbre toutes mes armes en trophée , et , à l'imitation de Roland , entourons-les de cette fameuse inscription : *Que personne n'y touche , s'il ne veut se mesurer avec Don Quichotte de la Manche.*

— Cela sera si beau , reprit Sancho , que si n'était que Rossinante vous est utile pour cheminer , je serais d'avis de l'enchâsser aussi dans le trophée et de le pendre au beau milieu de vos armes.

— Réflexion faite , répondit Don Quichotte , ni armes ni cheval ne me quitteront. Il ne sera pas

dit que j'aie abandonné ainsi ce que j'ai de plus cher , ce sur quoi reposent encore toutes mes espérances et mon unique consolation. Il y aurait d'ailleurs de l'ingratitude et de l'injustice.

— De l'injustice , oui , et beaucoup , reprit Sancho ; car le proverbe dit qu'il ne faut pas s'en prendre à l'âne s'il est mal bûté , et le proverbe a raison. Or , comme c'est vous , vous seul qui êtes cause de notre déconfiture , vous ne devriez vous en prendre qu'à vous ; vous seul devriez en pâtir , et non pas ce pauvre Rossinante , qui n'a pu se dispenser d'aller comme on le poussait ; ni vos armes , qui sans vous n'en pouvaient pas davantage ; ni moi , qui n'y étais pour rien ; et si j'en suis réduit à trotter tristement sur mes malheureuses jambes , ce n'est pas moi qui l'ai mérité.

Don Quichotte toujours triste et abattu , Sancho toujours fort mécontent d'aller à pied , marchèrent ainsi pendant quatre jours sans qu'il leur arrivât rien de remarquable. Pendant la soirée du cinquième , qui était probablement un jour de fête , en traversant un village , ils trouvèrent à la porte d'un cabaret un gros de paysans endimanchés et en joie. Un d'entre eux , en voyant passer don Quichotte , s'écria : — Tenez , mes amis , voilà un passant , brave et respectable homme à ce qu'il me paraît : il ne connaît point les masques ; prenons-le pour arbitre , et prions-le de décider.

— Avec plaisir, Messieurs, répondit Don Quichotte, pourvu que vous me fassiez comprendre clairement de quoi il est question.

— Mon bon Monsieur, répondit le paysan, il est question qu'un de nos habitants, qui est d'une fière grosseur, puisqu'il pèse onze arrobes, ou, si vous voulez, deux cent soixante-quinze livres, a parié qu'il l'emporterait à la course sur un autre de même âge, mais qui est taillé comme un lévrier, et qui ne pèse que cent vingt-cinq livres, à condition cependant qu'ils courraient à pesanteurs égales. Le pari est accepté ; mais il s'agit à présent de savoir comment s'y prendre pour égaliser ces pesanteurs. Le gros, celui qui a porté le défi, prétend que son adversaire doit se charger les épaules de cent cinquante livres de fer ou de plomb, et celui-ci prétend que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend.

— Et il a raison, interrompit Sancho. Moi, Messieurs, je viens il n'y a pas long-temps d'être gouverneur ; tout le monde le sait ou le saura bientôt : ainsi à moi le père pour débrouiller les procès comme celui-ci. Si vous voulez, en un clin-d'œil, je vais vous le juger de main de maître.

— Juge, Sancho, dit Don Quichotte ; parle pour moi, mon ami : je suis dans une situation d'âme qui absorbe toute mon intelligence, et vraiment je ne me sens en état de rien.

— Mes bons frères, reprit Sancho en s'adressant

aux paysans , qui tous les yeux fixés sur lui l'écoutaient bouche béante , votre gros homme est dans son tort. Puisque c'est lui qui a porté le défi , le choix des armes ne lui appartient pas. Voilà d'abord qui est de toute justice. Et , par la raison contraire , j'estime et je décide que l'autre est en droit de lui proposer de se couper et retrancher par-ci par-là sur le corps , où bon lui semblera , jusqu'à concurrence de cent cinquante livres de chair , de manière qu'il ne pèse plus que cent vingt-cinq livres juste ; et alors ils pourront courir à pesanteurs égales.

— Pardienne ! s'écria l'un des paysans , voilà ce qui s'appelle juger comme un théologien. Notre gros compère ne voudra sûrement pas en être pour une demi-once de sa personne ; et le pari , qui au fond n'est qu'un pari de fous , en restera là.

— Cela veut dire , reprit un autre , qu'ils ne devaient pas parier ; et , pour leur apprendre à ne rien proposer que de raisonnable , je dis qu'ils en seront chacun pour la moitié du pari , et qu'il nous faut aller boire le tout au cabaret avec ces braves Messieurs , qui nous feront le plaisir et l'honneur d'être de la partie.

— Pour moi , Messieurs , je vous remercie , dit Don Quichotte ; il m'est impossible d'accepter votre offre. De grands et funestes événements m'accablent d'inquiétude et de chagrin. Je serais trop maus-

sade avec vous. D'ailleurs mon retour chez moi est si urgent que je ne puis m'arrêter ici plus longtemps.

Et en répondant ainsi notre héros pressa de ses deux talons les flancs de Rossinante , et partit , laissant tous les paysans émerveillés du grand esprit de son valet.

Nos aventuriers passèrent la nuit de ce jour au milieu des champs , en plein air , couverts seulement de la voûte des cieux. Ils n'en continuèrent pas moins leur marche le lendemain ; et , comme ils cheminaient tout doucement , ils aperçurent venir vers eux un homme à pied , avec un havre-sac sur le dos et un gros bâton court à la main. A mesure qu'il approchait il s'arrêtait un peu , puis il doublait le pas , et bientôt il finit par courir droit à Don Quichotte et se précipiter sur une de ses cuisses qu'il embrassa respectueusement. — Ah ! Seigneur Don Quichotte de la Manche , s'écria-t-il , comme je suis content de vous rencontrer ! et comme vous allez faire plaisir à leurs excellences si vous retournez au château !

— Je ne vous connais point , mon ami , dit Don Quichotte ; dites-moi donc qui vous êtes si vous voulez que je le sache.

— Comment , Seigneur , vous ne reconnaissez déjà plus Tosilos , le laquais de monseigneur !... celui qui n'a pas voulu faire la sottise de se battre

contre vous au sujet de la fille de madame Rodrigue ?

— Que me dites-vous là ! s'écria Don Quichotte. Quoi ! vous seriez ce champion que les enchanteurs ont si subitement transformé en laquais pour m'ôter la gloire d'un si brillant combat ?

— Laissez-donc, mon bon Seigneur, laissez-donc, reprit Tosilos. Persuadez-vous bien qu'il n'y a eu dans notre aventure ni enchantement ni changement de figure, que j'étais tout aussi bien Tosilos quand je suis entré dans l'arène que quand j'en suis sorti. Tenez, à présent que cela m'est égal, je vais vous dire le fin mot. Monseigneur voulait à toute force, pour s'amuser, me faire battre avec vous. Il s'était mis en tête que je parviendrais à vous renverser de cheval sans vous faire de mal et sans que vous m'en fissiez avec votre lance ; et cela ne me paraissait pas aussi facile qu'il le pensait. Outre que je n'avais pas grande envie de jouer à ce jeu-là, quand je vis la demoiselle je la trouvai si fort à mon gré que l'idée me vint tout de suite de l'épouser ; et vous savez comment je m'y suis pris, et pour avoir cette demoiselle qui me plaisait tant, et pour éviter ce combat qui ne me plaisait pas du tout. Mais les choses ont tourné tout à rebours. Sitôt que vous fûtes parti, monseigneur, furieux de ce que je n'avais pas voulu faire à sa fantaisie, me fit donner une volée de

coups de bâton ; madame Rodrigue fut renvoyée , et sa pauvre fille obligée de se fourrer dans un couvent. Je suis pourtant resté chez monseigneur , qui a fini par me pardonner , et je suis en ce moment-ci en voyage pour son service. Si votre Seigneurie , à cause de la rencontre , veut en passant accepter un petit coup de vin , pas très-frais , mais sec et pas mauvais , voici ma calebasse fort à sa disposition , et de plus quelques écailles de fromage de Tronçon qui , en cas de besoin , lui rappelleront l'envie de boire.

— Pardienne ! reprit Sancho , c'est bien imaginé. Moi , j'accepte sans façons , et je dis que Tosilos est un bon enfant. Nous goûterons ensemble , mon ami , et à la barbe des enchanteurs ; noirs ou blancs , je m'en moque.

— Te voilà toujours , Sancho , dit Don Quichotte ; pourvu que tu manges , le reste ne t'inquiète plus. Toujours têtue , toujours ignare , tu ne veux pas concevoir que ce Tosilos-ci n'est qu'un Tosilos enchanté ; et Dieu sait pourquoi nous le rencontrons ici. Au reste , fais comme tu voudras , mange , bourre-toi bien ; moi , je vais prendre les devants en me promenant , et je t'attendrai quelque part aux environs.

— Le laquais , en riant de tout son cœur , étala sur l'herbe sa calebasse , son fromage , et un pain frais qu'il avait dans son sac. Sancho et lui , assis côte

à côte, se mirent après à qui mieux mieux, et bientôt les provisions finirent avant leur appétit; jusqu'aux miettes, tout fut cherché, ramassé, avalé, tout en causant amicalement. — Ma foi, mon pauvre Sancho, dit Tosilos en se relevant pour prendre son havre-sac, il faut que ton maître soit bien fou!

— Hé bien! reprit Sancho en se relevant aussi, s'il faut qu'il soit bien fou, on peut se vanter qu'il est en règle, et qu'il n'y a plus rien à lui demander. Oui, mon ami, mon maître est archi-fou; je le vois mieux que personne; je me tue à le lui dire, mais cela n'aboutit à rien; au contraire, c'est pis que jamais depuis qu'il a été vaincu par son chevalier de la Blanche-Lune.

Tosilos, à ce propos, aurait bien voulu en apprendre davantage; mais, comme il n'y avait plus rien ni à boire ni à manger, Sancho, ne se souciant plus de causer, répondit qu'il lui conterait tout cela la première fois qu'ils se rencontreraient encore. Après s'être bien essuyé la barbe du dos de la main et avoir dit adieu à Tosilos, il reprit son âne par le licou, et se remit en marche pour rejoindre son maître.



CHAPITRE LXVII.

Don Quichotte prend la résolution de se faire berger pendant son année d'inactivité.

SI Don Quichotte pendant les beaux jours de sa gloire et de ses triomphes était ordinairement rêveur et pensif, il l'était devenu bien davantage encore depuis sa défaite; et, en effet, depuis ce funeste moment il avait de plus à penser aux suites de son malheur. Il avait, comme on l'a dit, cheminé en avant pendant que Sancho goûtait avec Tosilos; et, invité par l'ombre d'un bel arbre, il s'était posté dessous pour y attendre son affamé d'écuyer quand il lui plairait de venir le rejoindre. Là, livré tout entier à ses douleurs, ne se trouvant distrait par personne, une nuée de pensées vint, comme une nuée de guêpes, assaillir son âme oppressée: les unes portaient sur le désenchantement de Dulcinée, les autres sur le genre de vie qu'il allait mener pendant la longue année de retraite et d'inactivité à laquelle il s'était engagé. Rien de tout cela n'était gai ni satisfaisant pour lui.

Le premier mouvement de Sancho, en le rejo-

gnant, fut de se répandre en éloges sur l'excellent caractère du bon Tosilos. — Hé! mon pauvre Sancho, lui dit Don Quichotte, laisse donc là ton prétendu Tosilos. Il est incroyable que tu ne sois pas encore désabusé sur son compte, et que tu t'obstines à le prendre toujours pour le véritable Tosilos. Tu as donc oublié comment, sous tes yeux, Dulcinée fut transformée en paysanne, et comment, plus récemment encore, un chevalier des Miroirs le fut en bachelier Samson Carrasco? D'après ces exemples frappants, tu devrais cependant concevoir enfin de quoi sont capables les cruels enchanteurs qui me persécutent.... Mais à propos, dis-moi, mon enfant, as-tu demandé à ce soi-disant Tosilos des nouvelles d'Altisidore? t'en a-t-il parlé? t'a-t-il dit qu'elle ait long-temps gémi de mon absence, ou qu'elle soit parvenue, ne me voyant plus, à oublier cet amour excessif qu'attisait ma présence, et qui la tourmentait si violemment?

— Ma foi, répondit Sancho, je n'ai pas eu le temps ni la pensée de m'occuper de pareilles fadaïses. D'un autre côté, je ne pouvais guère deviner que, dans l'état où vous voilà, vous pensiez encore à l'amour qu'elle a eu pour vous. Est-ce que par hasard vous en tiendriez pour elle à présent?

— Non, Sancho, non, je n'en tiens pas, répondit Don Quichotte. Il ne faut pas confondre avec l'amour l'intérêt qu'inspire la reconnaissance; il y a

loin de l'un à l'autre. Il peut aller à un chevalier errant de faire l'indifférent pour toute autre que pour sa dame ; mais il ne doit pas pousser l'indifférence jusqu'à l'ingratitude. Altisidore m'aima beaucoup , du moins j'ai dû le croire ; elle t'a donné pour moi ces trois bonnets que tu sais ; lors de mon départ , elle pleura ; elle alla jusqu'à s'emporter , me dire des injures , me charger publiquement d'imprécations et de malédictions , sans égard à ce qu'on pourrait en dire ou en penser ; et certainement ce sont autant de preuves qu'elle m'adorait. Moi , que pouvais-je faire pour elle ? lui donner des espérances eût été la tromper , puisque , tout entier à ma dame , je n'aurais pu les réaliser ; mais la plaindre , me souvenir d'elle , m'intéresser vivement à son sort , je le dois et je le puis sans me compromettre et sans préjudicier aux droits de ma Dulcinée.... Et à propos de Dulcinée , Sancho , je te rappelle que tu deviens son fléau , son bourreau , en différant éternellement ces trois mille et tant de coups de fouet desquels dépendent son désenchantement , sa félicité et la mienne. Est-il possible qu'un misérable cadavre comme le tien , que je voudrais (Dieu me pardonne) voir dans la gueule du loup , que les vers pâtureront bientôt , se regimbe avec tant d'opiniâtreté contre une mortification si légère en comparaison du bien qui en résulterait pour une aussi éminente dame !

— A vous parler franc, Monseigneur, reprit Sancho, je ne puis me mettre dans la tête comment il se fait que des coups sur mon derrière aient la vertu de désenchanter des enchantés. C'est, ce me semble, comme qui dirait, que pour guérir Paul il faut panser Pierre ; et je parierais que dans tous les livres de chevalerie que vous avez lus, vous n'avez pas trouvé une seule manière d'enchantement qu'on ait défait à coups de fouet sur le derrière d'un écuyer. Je ne dis pourtant pas que je ne veux pas me les donner ; vaille que vaille, puisque je vous les ai promis, vous pouvez compter dessus sitôt que l'envie m'en viendra, pourvu qu'alors je n'aie rien à faire de plus pressé.

— Fasse le ciel que ce soit bientôt, mon enfant, dit Don Quichotte, et qu'enfin ta conscience te parle ! Elle te montrera, j'espère, tout ce que tu dois à ma dame, qui, dans le fond et d'une certaine façon, est un peu la tienne, puisqu'elle règne sur moi, qui règne sur toi comme ton seigneur et maître.

Pendant qu'ils jasaient ainsi nos aventuriers marchaient, et, quoique à petits pas, ils faisaient du chemin. Arrivés à l'endroit où ils avaient été roulés par les taureaux, Don Quichotte le reconnut, et le fit, en soupirant, remarquer à Sancho. — C'est encore ici, ajouta-t-il d'un ton moins triste, c'est à l'entrée de ce bois délicieux que nous rencon-

trâmes ces ravissantes bergères et ces intéressants bergers qui s'y étaient réunis pour y former une nouvelle Arcadie ; idée tout-à-fait neuve et jolie, qui, je me le rappelle, fit alors sur moi une vive impression... et qui en ce moment, continua-t-il en haussant la voix, m'en fait naître pour notre compte une à-peu-près pareille.... Si nous les imitions, Sancho, qu'en dis-tu ? Oui, je trouve l'idée excellente. Faisons-nous bergers, mon ami, seulement pendant mon année d'inactivité. J'achèterai des brebis, des moutons, tout le petit attirail du métier. Je m'appellerai le berger *Quichottis*, et toi le berger *Pansino*. La houlette à la main, nous suivrons nos troupeaux par monts et par vaux, à travers les forêts, les prés et les bruyères, en chantant par-ci, en soupirant par-là. Plus de soif ni de faim, mon ami, plus d'embarras de ménage : les claires fontaines, les limpides ruisseaux, les rivières, nous fourniront de l'eau en abondance et à choisir. Les chênes, les hêtres nous prodigueront leurs fruits savoureux pour nous nourrir, leurs troncs moussus pour nous asseoir, leurs frais ombrages pour nous garantir des brûlants rayons du soleil. La rose des champs, mille autres aimables fleurs parfumeront l'air pur que nous respirerons, et de tous côtés elles égayeront et cajoleront nos regards. Tous nos jours seront sereins ; nos nuits mêmes, doucement éclairées par la lune et les

étoiles, seront moins sombres pour nous que pour les autres humains. Nous passerons notre temps à chanter nos belles; nous gémirons de leur absence, nous nous désespérerons de leurs rigueurs, nous nous extasierons de leurs attraits. Nous ferons des vers pour elles, mon ami; des vers charmants qu'Amour nous dictera, qu'Apollon nous soufflera, qui nous feront une réputation immense, éternelle.... Ainsi, heureux en ce monde de ce doux genre de vie, nous aurons de plus la délectable assurance de vivre à jamais par nos œuvres dans la mémoire de la postérité.

— Pardiennne! reprit Sancho, ce petit métier de fainéant me plaît assez; je crois qu'il m'ira comme s'il était taillé tout exprès pour moi. Je serais bien trompé s'il n'était pas aussi du goût du bachelier Samson Carrasco et de maître Nicolas. Quand une fois ils sauront ce que nous mitonnons, je parierais presque qu'ils voudront être de la partie. Qui sait même si l'envie n'en prendra pas à monsieur le curé? Il n'est pas mal bon vivant, lui; et quand il s'agit de se divertir on voit qu'il n'est pas homme à en jeter sa part au chat.

— Je n'en serais point étonné non plus, dit Don Quichotte. Hé bien, mon ami, à leur aise; si le cœur leur en dit, tant mieux: plus nous serons, plus nous nous amuserons. Le bachelier Samson Carrasco s'appellera le berger *Sansonino*; maître

Nicolas s'appellera le berger *Nicoloso* ; monsieur le curé.... Je ne sais trop quel nom nous lui donnerons à monsieur le curé , à moins d'en faire un sur le mot *curé* , en l'allongeant suffisamment , comme , par exemple , *Curiambro*. Qu'en dis-tu ? oui , le berger *Curiambro*. Le nom n'est pas mal , et je crois qu'il lui convient assez. Quant à nos bergères , il faudra que chacun donne à la sienne le nom qu'il voudra : chacun là-dessus ne doit suivre que son propre goût ; et il existe tant de jolis noms de bergères , que , pour tout le monde , il y aura de quoi choisir. Moi , pour la mienne , je ne changerai pas le beau nom de *Dulcinée*. *Dulcinée* est un nom délicieux , qui heureusement ne va pas moins à une bergère qu'à une princesse , et j'en chercherais vainement un plus doux à mon oreille et à mon cœur.

—Moi , reprit Sancho , je ne me casserai pas long-temps la tête pour en trouver un qui aille à ma femme. Du premier coup , et rien que d'y penser , celui de *Thérésouna* s'est présenté ; et *Thérésouna* , comme qui dirait *grosse Thérèse* , rappelle à faire plaisir son véritable nom et sa véritable encolure : c'est justement ce qu'il fallait. Je pense d'ailleurs qu'il est à sa place que je prenne ma femme pour ma bergère , cela me sera plus commode ; je pourrai , sans me gêner , lui dire dans mes vers tout plein de ces petites choses qu'on n'ose guère dire à toute

autre femme qu'à la sienne ; et puis c'est que personne n'aura le droit d'en jaser : au moins on ne me soupçonnera pas de contrebande.... Je crois qu'il sera bien que monsieur le curé ne prenne pas de bergère : il doit le bon exemple, et il ne faut pas scandaliser le monde. Quant au bachelier , s'il en veut une , c'est son affaire ; c'est à lui à se tâter la conscience.

— Dieu ! mon ami Sancho , s'écria Don Quichotte , quelle vie délectable nous allons mener ! comme les flageolets , les hautbois , les violons , les musettes vont aller leur train ! et que serait-ce si , pour animer toute cette champêtre musique , nous pouvions nous procurer seulement une petite paire d'albôgues !

— Des albôgues ! reprit Sancho ; qu'est-ce que c'est que des albôgues ? de ma vie je n'en ai vu ni entendu.

— Ce sont , mon cher , répondit Don Quichotte , des espèces de petits plats de cuivre , un peu creux , qui ont une poignée à leur convexité , que l'on frappe l'un contre l'autre , vide contre vide ; il en résulte un son pénétrant , un peu aigre si tu veux , mais supportable , qui marque parfaitement la mesure , et qui se marie assez agréablement avec celui de la cornemuse réunie au tambourin. C'est un instrument maure ; le mot albôgue l'indique. Ce mot est maure , ainsi que le petit nombre de tous ceux qui



en langue espagnole commencent par *al*, soit dit en passant pour te prouver, mon ami, que je ne laisse échapper aucune occasion d'orner ton esprit.... Une chose sur-tout qui va singulièrement embellir nos plaisirs et faciliter nos exercices, c'est que, comme tu sais, je suis un peu poète; c'est que le bachelier s'y entend à la perfection; c'est que le curé, quoiqu'il ne s'en vante pas, ne sè ferait pas tirer l'oreille pour faire des vers: il n'a pas l'air d'y toucher, mais plus d'une fois j'ai remarqué en lui des velléités poétiques très-prononcées. Il n'y aura pas jusqu'à maître Nicolas qui ne puisse nous fournir des couplets nouveaux ou rajustés: il suffit qu'il soit barbier espagnol pour être essentiellement rimailleur, chanteur, et joueur de guitare. Ainsi notre société, dès sa naissance, sera complètement montée quant aux talents. Moi, je me chargerai de chanter *l'absence et ses douleurs*; tu prendras, toi, *la constance et les trésors de la jouissance*; le berger Sansonino chantera *l'amour dédaigné*; le berger Curiambro chantera... ce qu'il voudra.... Ah! mon ami, quelle délicieuse vie!

— Je grille d'impatience, reprit Sancho; mais je suis tellement enguignonné, que je tremble toujours que quelque anicroche ne vienne déranger notre projet. Ah! les jolies petites cuillères de bois que je vais faire pour m'amuser! les gentils petits fromages à la crème, les belles guirlandes, les char-



mants petits outils dont je vais régaler nos bergères ! Au moins, si je n'ai pas autant d'esprit que les autres, je veux qu'on dise que des doigts je suis le plus adroit : les autres diront, et moi je ferai. J'ai presque envie que ma Sanchette ait aussi son rôle ; il faut la charger de nous porter la soupe tous les jours : qu'en dites-vous ?... pourvu pourtant qu'il n'y ait rien à risquer pour elle ; car elle ne commence pas mal à se faire gentille, la friponne... et parmi les bergers il s'en trouve de si friands, de si madrés ! C'est que je n'entends pas qu'on me la croque, au moins.... L'amour fait des siennes partout ; aux champs comme à la ville, dans les chaumières comme dans les palais.... Et toutes réflexions faites, j'aime mieux que ma Sanchette reste à la maison. Otez l'occasion, plus de larron.... Qui ne voit n'y pense.... Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin...

— Assez, assez, Sancho, assez de proverbes, interrompit Don Quichotte. Tu en as dit plus qu'il n'en fallait pour me faire comprendre ta pensée ; je l'approuve : et quant à ta Sanchette il n'en sera que ce que tu voudras. Mais cent fois déjà je t'ai recommandé de ne pas être si prodigue de proverbes, et tu n'en tiens compte ; il paraît que c'est prêcher dans le désert ; qu'à laver la tête à un âne, on perd sa lessive....

— Vous êtes, interrompit Sancho, comme la poêle qui se moque du chaudron. Vous me re-

prochez mes proverbes , et pour m'en reprendre vous les attetez deux à deux.

—Moi , Sancho, répondit Don Quichotte, quand je me permets des proverbes je les place à propos, et de manière à faire entendre ce que je veux dire. Mais tu tires les tiens si fort par les cheveux , tu les entasses si inconsidérément , en si grand nombre, qu'il n'y a plus moyen de te comprendre. Je crois cependant t'avoir observé plus d'une fois, qu'en ce genre sur-tout l'excès est un défaut. Au reste cessons de causer : le jour tombe ; il est temps de quitter le grand chemin , et de voir à distance convenable dans les champs voisins où nous trouverons à nous arranger pour cette nuit. Demain il fera jour , et Dieu sait ce qu'il nous garde.

Sur ce , nos aventuriers allèrent se gîter le mieux qu'ils purent dans les environs. Ils soupèrent assez mal , au grand déplaisir de Sancho , qui ressentit vivement ce soir les inconvénients de la chevalerie errante , en se rappelant la commode abondance des châteaux , comme celui du duc ; des maisons, comme celles de Don Diégo de Miranda et de Don Antonio Moréno ; et des noces , comme celles du riche Camache. Considérant cependant qu'il ne peut toujours faire beau temps , que rien n'est durable en ce monde, pas même la misère , il prit le parti de s'endormir , pendant que de son côté son maître se proposait de veiller jusqu'au jour.

CHAPITRE LXVIII.

Aventure nocturne.

LA nuit était fort sombre. La lune cependant n'avait pas quitté les cieux, mais elle n'éclairait pas notre horizon. On sait que madame Diane est dans l'usage de se promener d'un hémisphère à l'autre, et que, quand elle brille aux antipodes, nos champs, montagnes et vallons restent ensevelis la nuit dans une obscurité profonde.

Don Quichotte, quoiqu'il n'eût point le projet de dormir, ne put refuser à la nature un court premier sommeil; mais le second n'arriva point : bien différent en cela de son écuyer, qui n'eut jamais ni premier ni second somme, parce qu'il avait l'heureuse habitude de n'en faire qu'un seul qui, pour l'ordinaire et sauf les accidents, durait au moins autant que la nuit : preuve démonstrative de son excellente santé de corps et de sa parfaite tranquillité d'âme. Don Quichotte était loin de jouir d'une si paisible existence. Toujours à son réveil, lorsqu'il lui arrivait de dormir un peu, les soucis se présentaient en foule; et c'est par cette raison

que jamais il ne se rendormait. Plus agité encore cette nuit que de coutume, il ne put tenir à entendre ronfler Sancho de si bon cœur, et il l'appela si souvent et si fort qu'enfin il l'éveilla. — J'admire, Sancho, lui dit-il, comme tu es heureusement construit. Il semble que tu sois coulé en bronze massif ou taillé dans le marbre, tant tu es immobile quand tu dors, et impassible quand tu veilles. Que je dorme ou que je ne dorme point, tu n'en ronfles ni plus ni moins ; que je sois triste et soucieux, tu plaisantes ou tu ris. Quand parfois je suis prêt à tomber d'inanition, toi, tu tombes de satiété. Un fidèle serviteur cependant, un serviteur affectionné, devrait partager les peines et les chagrins de son maître : la bienséance le veut, la reconnaissance l'exige.... Remarque, mon ami, la beauté de cette nuit ; comme elle est rafraîchissante, sombre et silencieuse ! n'est-il pas dommage de la passer tout entière à dormir ? Si tu faisais bien, mon enfant, tu te leverais, tu irais à quelques pas d'ici, et dans un petit accès d'obligeance pour moi, ou de tendresse filiale dont je te saurais un gré infini, tu te donnerais seulement trois ou quatre cents coups d'étrivières, à compte de ce qui te reste à recevoir pour achever le désenchantement de Dulcinée. Et observe, mon ami, que je ne fais que t'en prier, t'en supplier même ; que je ne prétends nullement employer les voies de fait pour t'y con-

traindre : je me rappelle trop bien ce qui en arriva cette fois que tu sais ; mais n'en parlons plus. Quand ta besogne sera finie , tu reviendras , et nous nous amuserons ensemble le reste de la nuit. Nous chanterons , moi mon *absence* , toi ta *constance* , ainsi que nous en sommes convenus ; et nous essaierons sans plus tarder le début de cette délicieuse société pastorale que j'ai si heureusement imaginée pour charmer les ennuis de mon année d'inactivité.

—Ma foi, répondit Sancho, je suis votre serviteur. Je ne suis pas chartreux ; je n'ai pas coutume de me relever la nuit pour me donner la discipline ; et puis, si j'en faisais la sottise , croyez-vous donc qu'après m'être bien étrillé j'aurais envie de chanter ? Tenez , laissez-moi dormir, cela vaudra mieux ; ne me parlez plus de vos coups de fouet : à la fin vous finiriez par m'impatienter, et peut-être par m'en dégoûter pour la vie.

—O cœur d'acier ! s'écria Don Quichotte ; écuyer sans entrailles ! voilà donc le prix du pain que je t'ai si amicalement prodigué , des bienfaits , des grâces que je te destinais encore ! Ingrat , tu oublies que c'est par moi que tu fus gouverneur ! que c'est par moi seul que tu te vois aujourd'hui en route pour devenir comte ou marquis ! A la vérité ce ne peut être , ce ne sera que dans un an ; mais enfin une année est bientôt passée , et c'est là le cas de dire , *post tenebras spero lucem*.

— Je ne comprends pas ce langage-ci, répliqua Sancho. Tout ce que je comprends, c'est que, quand je dors, je n'espère, ni ne crains, ni n'attends rien; que je ne pense ni à la fortune, ni aux grandeurs. Oh! la belle chose que le sommeil! béni soit celui qui l'a inventé. Quand on dort, on n'a plus ni soucis, ni inquiétudes, ni faim, ni soif, ni chaud, ni froid; on ne manque plus de rien; on n'est plus ni grand, ni petit, ni fou, ni sage, ni savant, ni bête. Oh! encore une fois, la belle chose que le sommeil! sauf qu'il ressemble trop à la mort; je n'y vois que ce défaut-là: et, en effet, si n'était qu'on ronfle et qu'on souffle en dormant, on aurait tout-à-fait l'air d'un trépassé.

En ce moment nos aventuriers entendirent un bruit confus, une espèce de bourdonnement d'abord lointain, et qui, d'instant en instant, redoublait en approchant. Don Quichotte, bien vite, se leva debout et mit l'épée à la main. Sancho, saisi d'une frayeur horrible, courut se ramasser en pelote sous le ventre de son grison, entre le faisceau des armes de son maître d'un côté, et le bât de l'autre. Cependant le bruit augmentait continuellement, comme celui d'une vague mugissante qui se serait précipitée vers eux: il y avait vraiment de quoi faire frémir les plus hardis; mais on connaît l'intrépidité de notre héros, et l'on se doute bien qu'il attendit vaillamment l'événement,

pendant que Sancho, dans sa cachette, disait son *in manus*. C'étaient environ six cents pourceaux gras que des marchands menaient à la foire, et qu'à cause de la chaleur de la saison on conduisait de nuit. Cette multitude, en grognant sur six cents tons différents, arriva en masse sur nos aventuriers ; et, sans respect pour la chevalerie errante ni pour la vaste renommée de Don Quichotte, sans pitié pour le malheureux Sancho, elle abattit, bouleversa, foula, piétina tout ce qui se trouva sur son passage : les remparts de Sancho, Sancho lui-même, son grison, Don Quichotte en personne, jusqu'au pauvre Rossinante, tout en un clin-d'œil fut choqué, renversé, roulé, entraîné plus ou moins loin : l'immonde troupeau passa comme un nuage poussé par l'ouragan, en laissant derrière lui les hommes, les bêtes, les armes, le bât et le bagage éparpillés dans un désordre épouvantable. Au jargon des pourceaux entendu au plus près, Sancho les reconnut enfin pour ce qu'ils étaient, et sa frayeur s'en dissipa tout aussitôt, au point que, bouillant d'indignation et de colère, la première chose qu'il fit en se relevant fut de demander l'épée, pour aller, dit-il, châtier de leur insolence ces messieurs les pourceaux, et en pourfendre ne fût-ce qu'une douzaine, pour apprendre aux autres à se comporter avec plus de bienséance.

—Laisse-les, Sancho, laisse-les aller, dit tris-

tement Don Quichotte ; je n'ai que ce que j'ai mérité : le ciel sans doute le veut ainsi ; il veut qu'un chevalier vaincu soit livré aux mouches , aux pourceaux , à toutes les humiliations possibles. Le ciel est juste , Sancho ; sa volonté soit faite.

— Oui, fort bien, reprit Sancho ; mais les écuyers des chevaliers errants doivent-ils donc être mortifiés aussi par toute espèce d'animaux immondes ? N'est-ce pas assez qu'ils le soient à tout bout de champ par la famine, qui, de toutes les mauvaises bêtes, est sans contredit la plus hideuse et la plus dévorante ? Si nos chevaliers étaient nos pères ou nos grands-pères, s'ils étaient seulement nos cousins-germains, je ne dis pas que, jusqu'à la quatrième génération, il ne devrait pas nous revenir quelques éclaboussures des châtimens qu'ils ont mérités ; mais entre vous et moi y a-t-il quelque parenté ? Qu'est-ce que les *Pansa* ont de commun avec les *Quichotte* ? rien ; et pourtant voyez où j'en suis par rapport à vous ! Au moins laissez-moi me recoucher, je vous en prie ; dormons tranquillement le reste de la nuit, demain il fera jour, et nous verrons.

— Dors, Sancho, dors, j'y consens, répondit Don Quichotte ; tu naquis pour dormir, et moi pour veiller. En attendant le jour et ton réveil, je vais donner un libre essor à mes tristes pensées amoureuses, et je les débonderai dans un superbe ma-

495

re, j'ai à-
rmer ma

Sancho,
chanson :
ne souffre
œur vous
rmir tant
plus long-
ine il eut
n homme
s à payer,
son côté,
hêne, on
accompa-
ni suit :

drigal qu'hier au soir, sans t'en rien di
peu-près achevé; je le chanterai pour ch
solitude.

— Si vos pensées étaient si tristes, di
vous n'auriez pas envie de les mettre en
une fois qu'on chante, c'est signe qu'on
guère.... Au reste, chantez tant que le
en dira; moi, en attendant, je vais do
que je pourrai. Et, sans vouloir discourir
temps, il s'étendit sur l'herbe, où à pe
touché terre qu'il s'endormit et ronfla e
qui n'a ni mal ni douleurs, ni créancier
ni enfants à nourrir. Don Quichotte, de
s'adossa contre un hêtre ou contre un c
ne sait positivement lequel, et, sans autre
gnement que ses soupirs, il chanta ce q

Fatal amour, lorsque je pense
Aux maux que tu me fais souffrir,
Je sens que je voudrais mourir
Pour finir enfin ma souffrance.
Mais au point de sauter le pas
Qui va me sauver de la vie,
La joie dont mon âme est ravie
Repousse mon trépas.

Ainsi, ne pouvant vivre et ne pouvant pé
Je me trouve toujours en des peines mor
Et l'implacable sort ne cesse de m'offrir
Une vie, une mort également cruelles.

Les sanglots, les gémissements interrompirent cette dolente chanson à la fin de chaque vers, et notre héros l'accentua en chevalier brisé par le souvenir toujours présent de sa défaite, et par l'idée de l'absence et des malheurs de sa dame. C'était assurément réunir toutes les grandes adversités de la chevalerie errante.

Le point du jour parut, puis l'aurore, et ensuite le soleil, qui à force de darder sur les paupières de Sancho le réveilla d'abord à demi, et bientôt après tout-à-fait. Sancho enfin se mit sur son séant, se détira bras et jambes, se frotta les yeux à plusieurs reprises, et regarda tout autour de lui. Quelle colère fut la sienne quand il vit au grand jour le dégât qu'avaient fait les insolents pourceaux! comme il les accabla d'injures, eux, toute leur race, et même leurs conducteurs! mais autant en emportait le vent; il n'en fallut pas moins se remettre en marche et cheminer comme à l'ordinaire.

Le surlendemain au soir, un peu avant le soleil couchant, ils virent venir vers eux un gros de dix à douze cavaliers, et de cinq à six hommes à pied. Le cœur de Don Quichotte tressaillit de surprise, et celui de Sancho se serra d'effroi, quand ils reconnurent distinctement que les cavaliers étaient armés de lances et de boucliers. — Ah! Sancho, dit Don Quichotte, si je pouvais me servir de mes armes, si ma parole de chevalier n'enchaînait pas

mon bras , il paraît que ce serait bien peu de chose pour moi que cette armée qui semble venir à nous.

Il avait à peine fini de parler que la troupe arriva sur eux. Tous les cavaliers entourèrent Don Quichotte , la lance au corps , en lui criant qu'il était mort s'il résistait ; et à l'instant même dix pointes menaçantes furent posées presque à bout touchant sur sa personne , par-devant , par-derrrière , de côté , en haut et en bas , pendant qu'un des hommes à pied s'élançait à la bride de Rossinante et s'en emparait pour le traîner. Aucun des assaillants ne disait mot ; presque tous , au contraire , avaient l'index de la main gauche en croix sur les lèvres , pour lui signifier qu'il eût à ne pas ouvrir la bouche. Les autres hommes à pied , toujours sans mot dire , s'emparèrent du grison et de la personne de Sancho : deux se postèrent derrière lui pour le pousser , deux autres , l'un à sa droite , l'autre à sa gauche , pour le contenir en cas de besoin , et on le fit marcher derrière son âne , à la suite des cavaliers qui entraînaient Don Quichotte. Deux ou trois fois notre héros voulut demander où on le menait et pourquoi on le traitait ainsi ; mais chaque fois les pointes de lances l'approchaient toutes ensemble de si près qu'elles lui fermaient nécessairement la bouche et les yeux. La même envie de questionner dévorait le malheureux Sancho ; mais à peine il articulait la première syllabe qu'aussitôt il se sen-

fait piquer à coups d'aiguillon, et qu'autant en revenait à son pauvre âne, comme si l'on eût voulu l'empêcher aussi de se plaindre.

Quand une fois la nuit fut arrivée, on leur fit doubler le pas, et leur frayeur en redoubla, si pourtant on peut appeler frayeur la violente indignation qu'éprouvait notre intrépide chevalier. Ce fut bien pis encore, quand enfin leurs farouches conducteurs s'avisèrent de rompre le silence. — Allons, marchons, cruels Troglodites, s'écria l'un d'eux d'une voix terrible; dépêchons, barbares anthropophages.... En avant, modernes Polyphèmes, lions carnassiers, tigres assassins.

Tous ces noms épouvantables, et d'autres encore non moins assommants, dont on leur lâcha une bordée foudroyante, faisaient une peur affreuse au pauvre Sancho; mais, n'osant répliquer ni parler haut, il se disait tout bas: — *Assassins! troglodites! antropophages! tigrephèmes! lions polis!* Que diable signifient tous ces mots baroques?... Ceci ne sent rien de bon.... Mauvais vent nous souffle.... Gare les coups de bâton! et plût à Dieu encore que cette fois nous en fussions quittes pour si peu de chose, en comparaison de ce qui paraît se mitonner pour nous!

Don Quichotte de son côté marchait tout interdit, tout stupéfait. En vain il cherchait à pénétrer le sens et le but de ce torrent d'imprécations et de

menaces. Tout ce qu'il y voyait de plus clair, c'est qu'il y avait tout à craindre, et rien de bon à espérer d'une pareille aventure. Finalement, après deux heures de marche de nuit, ils arrivèrent à la grille d'un château, qu'à sa grande surprise Don Quichotte reconnut pour être celui du duc. — Dieu! s'écria-t-il avec amertume; quoi! c'est dans ce château où naguère je fus comblé de tant d'égards et de courtoisie, qu'aujourd'hui l'on me traîne d'une manière aussi barbare, aussi humiliante! Ainsi donc, pour les vaincus, tout tourne à mal, et tout va de mal en pis!

Bientôt ils entrèrent dans la grande cour, où, comme on le verra dans le chapitre suivant, ils trouvèrent de quoi augmenter leur surprise et redoubler leur frayeur.



CHAPITRE LXIX.

De la plus merveilleuse aventure qui soit jamais arrivée
à Don Quichotte et à Sancho.

LE pourtour de la grande cour du château était illuminé de plus de cent gros flambeaux posés sur de riches guéridons ; toutes les croisées, tous les balcons étaient chargés de plus de cinq cents lampions enflammés, et cette multitude de lumières répandait une clarté comparable à celle du soleil en plein jour. Au milieu de la cour était un magnifique tombeau de six à sept pieds de hauteur, couvert d'un dais de velours noir superbement décoré, et autour duquel, sur plusieurs rangs de gradins, brûlaient plus de cent cierges, chacun dans son chandelier d'or ou d'argent. On voyait sur le tombeau, le corps d'une morte pompeusement vêtu. Sa figure découverte paraissait encore belle, malgré qu'elle eût les yeux fermés, et malgré la pâleur mortelle répandue sur ses traits inanimés. Sa tête, couronnée d'une guirlande de fleurs, était posée sur un coussin de brocart, et ses mains jointes, croisées sur sa poitrine, tenaient un rameau de

cyprès. Le long d'un des côtés de la cour s'élevait un théâtre sur lequel on voyait dans de grands fauteuils deux graves personnages, la couronne en tête, le sceptre à la main, et revêtus de tous les ornements de la royauté. A leurs pieds, sur un gradin, étaient deux tabourets sur lesquels l'escorte de nos deux aventuriers les transporta à bras sitôt qu'ils furent entrés dans la cour. En les posant là, leurs farouches porteurs, sans dire mot, leur firent comprendre par des gestes menaçants qu'ils eussent à ne pas ouvrir la bouche; mais il n'en était pas besoin pour les forcer au silence : l'étonnement et la frayeur les avaient déjà stupéfiés au point de leur paralyser la langue. Bientôt après on vit arriver deux autres personnages qui, suivis d'un cortège nombreux, montèrent sur le théâtre et vinrent s'y placer sur deux petits fauteuils, à côté des deux personnages couronnés. C'étaient le duc et la duchesse. Don Quichotte et Sancho, en les reconnaissant, ne purent se contenir; ils se levèrent et saluèrent profondément leurs excellences, qui n'y répondirent que par une très-légère inclination de tête. La surprise et la stupéfaction de Don Quichotte en redoublèrent; ce fut bien pis encore quand, au premier coup-d'œil attentif qu'il fixa sur la morte, il reconnut Altisidore.

Un autre personnage du plus effrayant aspect, s'approcha gravement de Sancho, lui mit sur le

corps une longue robe de boucassin noir, toute parsemée de flammes couleur de feu, et lui ôta son bonnet qu'il remplaça par une espèce de haute et large mitre, comme celles que les condamnés par le saint-office portent au supplice. En l'affublant ainsi, le personnage lui dit à demi-voix dans le tuyau de l'oreille, que s'il était assez osé seulement pour ouvrir la bouche sans permission, à l'instant même il se trouverait mordu par des milliers de gueules, et de suite étranglé par des milliers de démons. Sancho se tint pour averti, et très-docilement il se laissa costumer sans dire mot. Mais comme on ne lui avait pas défendu de regarder, il se considéra du haut en bas. A la vue de ces flammes dont sa robe était parsemée, il ne put résister à la tentation de tâter si elles étaient brûlantes; et comme il n'y sentit aucune chaleur extraordinaire, il se remit un peu, se disant intérieurement que pourvu qu'elles ne le grillassent pas il s'en moquait. Il lui prit envie aussi d'ôter sa grande mitre pour la considérer, et il faillit tomber mort d'effroi quand il la vit couverte de petits diables en peinture. Cependant il se rassura quand il fut bien convaincu que les diables ne l'emportaient pas plus que les flammes ne le brûlaient.

Aussitôt que Sancho fut habillé, on entendit du dedans du tombeau une musique harmonieuse de flûtes

douces qui exécutèrent plusieurs airs tendres et lugubres, à la suite desquels un beau jeune homme, vêtu à la romaine, vint se mettre à une harpe, et y chanta, en s'accompagnant, des stances à la louange de la défunte Altisidore. — C'en est assez, chantre sublime, dit un des personnages couronnés, après avoir écouté les deux premières stances ; il serait trop long de célébrer ici toutes les perfections de l'infortunée Altisidore. D'ailleurs ce ne sont plus des chants que réclame son ombre, c'est notre justice, c'est l'inflexible justice de Minos et Rhadamanthe. Mais avant de juger et de venger son trépas, apprenez tous qu'il n'est pas encore sans remède, ainsi que pourrait le croire le vulgaire. Par une faveur particulière du Destin, Altisidore revivra si ce Sancho Pansa que nous voyons tous ici présent veut consentir à la ressusciter. O toi, Rhadamanthe, mon infernal et divin collègue ! toi qui juges avec moi les mortels descendus aux sombres bords, hâte-toi de ramener ici l'espérance et la consolation ; déclare les intentions du Destin sur cette belle.

Ainsi parla Minos. Rhadamanthe à l'instant se leva, et dit : — Ministres des volontés des maîtres de céans, grands et petits, jeunes et vieux, de l'un et de l'autre sexe, approchez tous et venez défilier devant Sancho Pansa. Il recevra de vous sur la face vingt-quatre croquignoles, douze fois vous le pincerez ferme où bon vous semblera, et six fois vous

lui enfoncerez vos plus fines épingles dans le gras du bras ; total, quarante-deux souffrances , moyennant lesquelles Altisidore vous sera rendue ressuscitée , vivante et bien reconnaissante. Telle est du Destin la volonté suprême.

— De par la mordondienne ! s'écria Sancho sans se soucier davantage des défenses qui lui étaient faites de parler , je me laisserai croquignoler la face , pincer la peau et embrocher les chairs à coups d'épingles comme je danse ! Hé , mort de ma vie ! quel rapport y a-t-il donc entre mon malheureux corps et le cadavre de mademoiselle la morte ? Hé mais , c'est pis qu'un sort ! On enchante Dulcinée ; et pour la tirer d'affaire il faut que je me fouette moi-même , et pas pour peu. En voici une autre qui a eu la bêtise de se laisser mourir d'un mal qu'il ne tenait qu'à elle d'envoyer paître ; et pour la ressusciter il faut que je sois croquignolé vingt-quatre fois , pincé douze et piqué six ! non pardienne , il n'en sera rien. Messieurs les rois , cherchez ailleurs votre nigaud ; ce n'est pas à moi qu'on en conte de pareilles.

— Tu mourrassi tu résistes ! s'écria Rhadamanthe d'une voix terrible. Obéis , tigre impitoyable ; orgueilleux Nembrod , soumets-toi , souffre un peu , et tais-toi. On ne te demande rien que de facile , tu n'as pas même à te remuer , et tu oses regimber ! tu as l'audace de chercher à pénétrer comment et

par quelles voies s'opère l'accomplissement des impénétrables arrêts du Destin ! Impie ! téméraire ! tu seras croquignolé , tu seras pincé , tu seras piqué ; et si tu bouges , si tu ouvres la bouche , je.... Allons , vous autres , arrivez , obéissez ; que mes ordres soient exécutés sur-le-champ , ou... foi d'homme d'honneur , je vous ferai voir qui vous êtes... et qui je suis.

Sur ce , on vit débusquer et s'approcher en procession une file de duègnes , les lunettes sur le nez , le bras droit nu jusqu'au-dessus du coude et en l'air , la main déployée , et tous les doigts en mouvement. Sancho ne les eut pas plus tôt aperçues qu'il se mit à hurler , ou pour mieux dire à mugir comme un taureau blessé et furieux. — Oui , oui , s'écria-t-il en piétinant , oui , Messieurs les rois , je me sou mets , je me laisserai croquignoler , puisqu'il n'y a pas moyen de reculer ; mais , je vous en prie , que ce ne soit pas par des duègnes. Au nom de Dieu qu'elles ne me touchent pas. Envoyez-moi cette légion de chats qui ont égratigné , pincé et mordu la face de mon maître dans ce même château-ci ; faites-moi embrocher à coups d'épée de feu , tenaillez-moi avec des outils tout rouges , j'y consens : je souffrirai tout pour servir mademoiselle la morte ; mais , quand tous les diables de l'enfer s'en mêleraient , je n'entendrai jamais qu'une seule duègne mette la main sur moi.

— Calme-toi, Sancho, calme-toi, mon enfant, lui dit Don Quichotte; fais les choses de bonne grâce. Soumets-toi, il le faut; les arrêts des grands juges infernaux sont irrévocables, mon ami. D'ailleurs tu as tort de te plaindre; tu devrais plutôt remercier le ciel de ce qu'il a bien voulu te favoriser de la rare et précieuse vertu de ressusciter les morts et de défaire les enchantements. Assurément il n'en revient pas autant à tout le monde.

Pendant ces pourparlers, les duègnes arrivaient à leur destination. Sancho plus résigné, assoupli par l'exhortation de son maître, se rengorgea courageusement sur son tabouret, et présenta sa face. La première duègne de la file lui administra sur les naseaux une chiquenaude si forte, que tout le monde l'entendit tomber et retentir, puis elle se retira gravement de côté en lui faisant une profonde révérence.— Pas tant de politesse, Madame la duègne, lui dit Sancho en se portant la main au nez, pas tant de cérémonie; mieux vaudrait que vos mains ne sentissent pas tant le vinaigre rance.

Bref, chaque duègne détacha sa chiquenaude au malheureux Sancho; et, après les duègnes d'autres gens du château lui en firent autant, jusqu'à concurrence de la quantité fixée. Il supporta toutes les croquignoles avec assez de patience, il se laissa pincer aussi avec assez de résignation; mais quand on en vint aux coups d'épingles, il lui

fut impossible de les endurer. Dès le premier qu'il sentit, il fit un soubresaut de presque toute la hauteur de son tabouret, en beuglant comme un possédé ; et, se retrouvant en pied, il se saisit d'une grosse torche allumée qu'il voyait à sa portée, et à grands coups de cette torche brûlante, il tomba sur les duègnes, en criant :— Au diable, hors d'ici, bourreaux d'enfer, canaille de Satan!... Au bout du compte, je ne suis pas de bronze ; c'est plus fort que moi, je ne puis endurer les piqûres.

Pendant que Sancho donnait ainsi la chasse aux duègnes éparpillées, qui de leur côté criaient aussi fort et plus aigrement encore que lui, Altisidore, qui se trouvait excessivement fatiguée de faire la morte, laissa échapper un mouvement pour changer de posture, et aussitôt tous les assistants s'écrièrent ensemble : — Altisidore respire ! elle est en vie ! Altisidore est ressuscitée !

A ce cri, Rhadamanthe se leva, et d'un ton très-doux il invita Sancho à se tenir tranquille, en lui représentant que puisque tout était heureusement terminé ce n'était plus la peine de se fâcher. Don Quichotte, de son côté, voyant Altisidore se mouvoir très-sensiblement, quitta sa place, et transporté d'admiration il accourut se mettre à deux genoux devant Sancho. — O mon fils ! mon cher fils ! lui dit-il avec onction, précieux écuyer ! quel moment convenable pour te donner les étrivières qui con-

cernent Dulcinée ! A présent, mon digne ami, le succès en serait certain. Tu es dans une veiné de vertu et d'efficacité, que peut-être tu ne retrouveras jamais. Profitons-en, mon enfant; rends-moi ma Dulcinée; allons, encore un prodige pour ton bon maître.

— En voici bien encore d'une autre ! répondit Sancho. Comment ! parce qu'ils viennent de m'assommer, de me croquignoler, de me pincer, de me piquer, de me martyriser, il faut, pour me refaire, que vite, vite, je me fouette tout chaud ! Pardienne, mon cher maître, vous me la donnez bonne ! Que ne me jetez-vous tout simplement dans le puits, une pierre au cou, ce serait plus tôt fait ; et moi, morbleu ! moi j'y gagnerais gros ; du moins je n'eserais plus le dindon de toutes vos aventures. Qu'on me laisse tranquille aubout du compte, ou, mordiennne, on verra ce que je sais faire !

Pendant cette altercation, Altisidore s'était mise insensiblement sur son séant au bruit réjouissant des hautbois, des flûtes et des acclamations qui de toutes parts célébraient sa résurrection. Enfin elle fit mine de vouloir descendre du tombeau, et aussitôt leurs excellences, les rois Minos et Rhadamanthe eux-mêmes, Don Quichotte et Sancho accoururent : ce fut à qui lui présenterait la main ; mais Sancho fut le préféré. En mettant pied à terre, elle salua gracieusement tout le monde ; se tour-

nant ensuite vers Don Quichotte, qu'elle fixa tendrement aux yeux, elle lui dit d'un ton faible et langoureux : — Dieu te pardonne ma mort, ingrat chevalier !... Ton indifférence m'avait envoyée en l'autre monde : le temps m'a paru bien long de ne pas t'y voir !... Et toi, bon et obligeant écuyer, je te remercie de l'existence que tu me rends.... Je te promets, cher Sancho, six de mes meilleures chemises, pour t'en faire une demi-douzaine de neuves ; elles sont à toi, c'est comme si tu les tenais.

Sancho, pénétré de reconnaissance et content comme un prince, mit un genou presque en terre pour remercier Altisidore, et lui baisa la main. On vint ensuite lui ôter sa mitre couverte de petits diables en peinture, et sa robe parsemée de flammes ; et on allait les emporter, lorsque l'idée lui vint de prier leurs excellences de trouver bon qu'il les gardât pour les montrer dans son village, et les conserver en mémoire d'une si grande aventure. La duchesse répondit obligeamment qu'elle n'avait rien à refuser à son bon ami Sancho ; et Sancho, ravi du cadeau, remercia la duchesse en sautant de joie. Sur ce, le duc ordonna qu'on débarrassât la cour, et comme il était tard chacun alla se coucher.



CHAPITRE LXX.

Suite du soixante-neuvième, et qui était nécessaire pour éclaircir l'histoire.

ON mit cette nuit coucher Don Quichotte et Sancho dans la même chambre, on ne sait trop pourquoi. Cet arrangement au reste ne fut point du goût de Sancho ; il prévoyait que son maître, au lieu de le laisser dormir en paix, allait le fatiguer de questions et de propos sur l'aventure. Il se sentait grand besoin d'un long et bon somme pour se refaire des tourments de la terrible séance qu'il venait d'essuyer, et point du tout envie de causer ; de sorte qu'il aurait préféré pour cette nuit un coin de chaumière ou même d'écurie où il pût être seul, à la plus honorable chambre du château en compagnie de son cher maître. Sancho conjecturait très-juste ; à peine fut-il dans son lit que Don Quichotte, du sien, lui adressa la parole. — Hé bien, Sancho, lui dit-il, que penses-tu de l'aventure de ce soir ? As-tu bien admiré jusqu'où peut conduire un amoureux désespoir ? Tu l'as vue, cette pauvre Altisidore ! A la fleur de

son bel âge elle est morte, non d'un coup assassin, non d'un poison perfide, non d'une maladie, comme il y en a tant, que les médecins rendent mortelles, mais de la seule considération de mes rigueurs, et du dédain avec lequel j'avais accueilli son amour!

— Ma foi, reprit Sancho, qu'elle soit morte d'une façon ou de l'autre, je ne m'en soucierais guère si l'on ne m'avait pas fourré dans l'affaire; et certes je ne devais y être pour rien, puisque ce n'est pas moi qu'elle aimait et qui l'ai dédaignée. Encore une fois, quelle accointance peut-il donc y avoir entre les souffrances du malheureux Sancho Pansa et la guérison d'une écervelée comme votre Altisidore? C'est ce que je ne comprendrai jamais; et pour le coup je dis que me voilà convaincu qu'il existe tout de bon des enchanteurs en ce monde.... Dieu veuille m'en garantir à l'avenir! Je vois qu'il n'y a pas moyen sans lui de se tirer de leurs griffes.... Et en attendant, mon cher maître, par pitié, laissez-moi dormir et ne me parlez plus. Vous finiriez par me faire perdre patience, et je serais homme à me jeter par la fenêtre pour aller dormir en paix dans la cour.... En vérité, je n'y tiens plus.

— Dors, Sancho, dors, tu es heureux d'en avoir envie, après ce que tu viens de souffrir.

— Ce que j'ai souffert était rude en effet, reprit

Sancho ; les croquignoles étaient serrées , il faut en convenir ; cependant je n'enrageais pas encore tant du mal horrible qu'elles me faisaient , comme de me les voir donner , sans oser leur répondre , par ces maudites duègnes que j'abomine et que Dieu confonde.... Et je vous en prie encore une fois , mon doux maître , laissez-moi dormir. Un bon somme est pour moi le grand remède à tous maux.

Don Quichotte à la fin se rendit , et dit définitivement bonsoir à Sancho. Bientôt ils s'endormirent et ronflèrent tous les deux à qui mieux mieux. Pendant qu'ils reposent , il est à propos de donner au lecteur quelques éclaircissements sur la scène qui venait de se passer dans la grande cour du château.

On se rappelle que le bachelier Samson Carrasco , sous le nom de chevalier des Miroirs , avait été renversé et vaincu par Don Quichotte , mais que piqué au jeu , et tenant toujours à son plan , il avait résolu d'en prendre sa revanche. Au moyen des renseignements qu'il avait tirés du page porteur de la lettre et du cadeau de la duchesse à Thérèse , il avait su que Don Quichotte était alors au château du duc , et de suite il s'était pourvu d'une nouvelle armure , d'un excellent cheval , d'un autre écuyer que Thomas Cécial , et , sous le nouveau nom de chevalier de la Blanche-Lune , il s'était remis aux troupes de Don Quichotte. Il était venu d'abord

au château de leurs excellences, où il ne l'avait plus trouvé; mais elles lui avaient appris que Don Quichotte n'en était parti que depuis peu, et qu'il devait avoir pris la route de Saragosse. Le bachelier avait fait part de son projet à leurs excellences, qui, de leur côté, lui avaient raconté toutes les parades dont elles s'étaient tant amusées aux dépens de Don Quichotte et de Sancho. Le bachelier, en partant du château, s'était engagé, sur l'invitation et les instances du duc, à y repasser pour les informer de l'issue de son expédition. Le bachelier n'ayant point trouvé Don Quichotte à Saragosse, avait fini par le rencontrer à Barcelone. Il n'avait pas manqué de revoir leurs excellences en repassant, et de leur raconter comme quoi Don Quichotte, vaincu, avait donné sa parole de chevalier de revenir chez lui et d'y passer une année entière sans toucher à ses armes, pendant lequel temps on essaierait de le guérir de sa folie par la voie du repos, du régime et des remèdes convenables. Le duc, pour se divertir encore une fois de Don Quichotte et de Sancho, avait imaginé et disposé la nouvelle parade de la résurrection d'Altisidore; et, pour ne pas les échapper, il avait envoyé au-devant d'eux des émissaires chargés d'épier le moment de leur retour. Informé par Tosilos de leur marche et de leur approche, il avait mis en campagne quinze à dix-huit de ses gens bien montés et bien armés, avec

ordre d'enlever nos aventuriers et de les emmener au château, en observant de s'arranger de manière à ne les faire entrer qu'au bout de deux heures de nuit, et sans qu'ils pussent deviner où on les conduisait. Averti de suite par un courrier de leur arrivée, comme d'ailleurs tout était préparé d'avance, il n'avait fallu que peu de temps pour mettre la grande cour dans l'état où nous l'avons vue. D'après ces mesures prises par le duc, on conçoit comment et pourquoi eut lieu la scène de la résurrection d'Altisidore. Elle prouve, encore une fois, que leurs excellences n'épargnaient rien quand il s'agissait de s'amuser et de rire de Don Quichotte et de Sancho; elle pourrait même faire soupçonner qu'elles extravaguaient presque autant que nos deux fous, si l'on ne savait pas avec quelle prodigalité les très-puissants seigneurs dépensent leur argent à satisfaire leurs moindres fantaisies, sur-tout dans l'âge des plaisirs et de la gaieté.

Il faisait grand jour lorsque Sancho s'éveilla, mais il y avait déjà plusieurs heures que Don Quichotte ne dormait plus; car, vainqueur ou vaincu, jamais notre héros ne perdait son temps dans les bras de Morphée, et quand sa personne était en repos, du moins son imagination ne restait pas oisive. Il songeait à la pauvre Altisidore, à sa mort, à sa miraculeuse résurrection, aux ravages du cruel amour, lorsque tout-à-coup elle parut à la porte.

Elle était en élégant déshabillé blanc à fleurs d'or, ses blonds cheveux flottants étaient couronnés de cette même guirlande qu'elle avait portée sur son tombeau. Sa démarche paraissait faible, incertaine et langoureuse, au point qu'elle semblait avoir besoin pour aller d'une canne d'ébène sur laquelle elle se soutenait. Mais ses grâces n'en étaient que plus touchantes, sa beauté plus séduisante. Don Quichotte, surpris, ému, embarrassé, alarmé de la voir si opiniâtre, de la trouver si belle, s'enfonça dans ses draps, se roula dans sa couverture, et lui tourna le dos. Altisidore n'en approcha pas moins; elle vint s'asseoir sur une chaise au chevet du lit, elle y poussa beaucoup de soupirs avant de pouvoir parler, enfin elle y parvint, et, d'une voix altérée et tremblante, elle dit : — Quand une femme de mon âge et de mon rang se permet une démarche telle que celle-ci, Seigneur, elle n'a plus besoin de paroles pour prouver que son cœur est aux abois, ni pour exprimer ce qu'elle sent. Vous m'entendez, Seigneur Don Quichotte de la Manche.... Vous savez ce qu'il m'en a déjà coûté.... Où en serais-je si le Destin, touché de mon triste sort, n'eût pas incrusté dans la peau de votre précieux écuyer la vertu de me ressusciter?

— Le Destin, reprit brusquement Sancho, aurait tout aussi bien fait d'incruster cette maudite vertu-là sur le cuir de mon âne, et je m'en passe-



rais volontiers.... Mais à propos, ma belle Demoiselle, (que Dieu vous lotisse d'un amant moins dédaigneux que mon impitoyable maître!) contez-moi donc ce que vous avez vu dans l'autre monde, et ce que c'est que cet enfer dont on parle tant dans celui-ci; sans doute vous y avez été, car on dit que c'est là où vont tous ceux ou celles qui meurent de désespoir.

— Non, mon bon ami, répondit Altisidore, je n'ai point été en enfer tout-à-fait; vous devez savoir qu'on n'en sort plus une fois qu'on y est. Mais j'allais y entrer quand vous m'avez rappelée à la vie. Je me souviens que déjà j'étais à la porte à attendre mon tour.

Don Quichotte, un peu revenu de sa première émotion, prit la ferme résolution de s'expliquer encore une fois avec Altisidore, mais de manière, quoi qu'il en pût arriver, à lui ôter tout espoir.

— Sans vouloir, Madame, lui dit-il, pénétrer les motifs de votre visite, sans chercher le but des reproches que vous venez de m'adresser, je me borne à vous assurer qu'il m'en coûte de vous désoler; mais je crois de mon devoir de vous déclarer définitivement que mal-à-propos vous me favorisez d'un amour auquel il m'est impossible de répondre autrement que par de simples remerciements, qui, je le conçois, sont très-insuffisants pour vous. Je suis à Dulcinée du Toboso; c'est



à elle seule que le sort, ou le ciel, comme il vous plaira de l'entendre, m'a destiné. Espérer qu'une autre beauté, quelle qu'elle soit, puisse lui disputer mon amour, n'est et ne sera jamais qu'une chimère. C'est assez vous en dire, Madame, pour vous engager à rentrer dans les limites que vous n'avez que trop dépassées. Une fois pour toutes, ne comptez pas sur le moindre retour de ma part; c'est la chose impossible.

A ce doux propos, Altisidore changea de ton, et, en prenant une contenance de colère, elle lui répondit: — De par tous les diables, insigne animal, je ne sais qui retient l'envie qui me prend de t'arracher les yeux. Comment, malheureux Don Squelette, dégoûtant Don Merluche, tu serais assez fou pour croire....

Don Quichotte allait interrompre pour riposter, et Sancho, frappé du ton de la dame, allait redoubler d'attention; mais en ce moment survinrent le duc et la duchesse, et la conversation changea subitement. Sancho en dit à faire mourir de rire la duchesse, et parfois à la surprendre. Quant à Don Quichotte, il fut extrêmement taciturne. Néanmoins il profita de cette occasion pour demander à leurs excellences la permission de partir dans le jour, en observant tristement que les vaincus ne devaient plus se montrer. Leurs excellences lui octroyèrent toute liberté; elles essayèrent cependant de le consoler, et la duchesse lui demanda où il en

était avec Altisidore, si du moins ils allaient se quitter bons amis. — Je la quitte plein de reconnaissance, Madame, répondit Don Quichotte, et en faisant des vœux ardents pour sa tranquillité. Je lui conseillé, pour y parvenir, d'éviter soigneusement l'oisiveté. C'est par le travail que les jeunes filles se préservent des écarts du cœur; plus elles sont occupées, moins leur imagination travaille et s'enflamme facilement.

— Il est vrai, reprit Sancho, qu'on ne voit pas beaucoup de bonnes ouvrières mourir d'amour, et que quand on a bien de la besogne on n'a pas trop le temps de penser à autre chose. Pour mon compte, quand je suis à piocher aux champs du matin au soir, je ne songe guère à ma Thérèse, que pourtant j'aime comme la prunelle de mes yeux.

— Le cher Sancho a raison, dit la duchesse; et, pour suivre son conseil, je veux que dorénavant mademoiselle Altisidore soit la femme la plus travailleuse de ma maison.

— Je ferai votre volonté, Madame, répondit Altisidore; mais ne croyez pas que j'aie besoin de cet expédient pour chasser de ma mémoire un si détestable homme; et, pour preuve que je me soucie peu de le voir, je prie vos Excellences de trouver bon que je me retire.

En parlant ainsi, Altisidore leur fit une profonde

révérence, et sortit en faisant semblant de s'essuyer les yeux avec son mouchoir. — Adieu, ma pauvre jeune Demoiselle, lui dit Sancho en la suivant de vue. Adieu ; je vous plains d'avoir si mal jeté votre plomb. Pourquoi aussi choisir un sujet si sec et si dur ? Si vous vous fussiez adressée à un vivant comme moi, vous n'en seriez pas pour vos frais ; j'aurais chanté bien autrement que lui.

Sur ce leurs excellences se retirèrent aussi. Don Quichotte se leva, et il s'habilla dans l'intention de dîner au château encore une fois, puisqu'on l'en avait bien prié, mais d'en partir le soir sans faute.

CHAPITRE LXXI.

Comment Sancho se mit en train de désenchanter Dulcinée.

EN partant du château, Don Quichotte, toujours accablé par le souvenir de sa désastreuse défaite, se remit à cheminer tristement comme à son ordinaire. Cependant il entrevoyait un motif de satisfaction dans l'événement de la résurrection d'Altidore, en ce qu'au moins cet événement était une preuve éclatante de la vertu très-puissante qui résidait dans la personne de Sancho. Il en concluait que si Sancho était capable de ressusciter les morts, à plus forte raison devait-il l'être de défaire un simple enchantement.

Sancho de son côté n'était point du tout content. Altidore, soit oublié, soit mauvaise volonté, ne lui avait pas donné les six chemises qu'elle lui avait promises : il trouvait que cependant il les avait bien gagnées; et, le cœur ulcéré, il s'en plaignit à son maître. — Ma foi, lui dit-il, Monseigneur, il faut convenir que je ne suis pas chanceux, et que je suis bien le médecin le plus mal payé qui ait jamais ressuscité des morts. Le monde est plein

d'ignorants docteurs qui tuent leur malade au lieu de le guérir, et qui ne s'en font pas moins payer gros et rubis sur l'ongle, quoique toute leur besogne se réduise à griffonner cinq ou six mots baroques sur un petit chiffon de papier, et qu'ils n'aient pas même la peine de manier les drogues et les clystères qu'ils ordonnent, puisque c'est l'affaire des apothicaires qu'il faut encore payer en sus; et moi, qui ne guéris qu'à force de recevoir des croquignoles, qu'à force d'être tenaillé, pincé, piqué, martyrisé, je n'empoche pas seulement un méchant maravedis! Ho bien, qu'on y revienne! S'il me tombe jamais un autre malade sur le corps, je veux, avant qu'on me touche, me faire payer, et si grassement, que celui-là, j'en réponds, paiera pour tous les autres, sinon je le laisse crever et enterrer. Au bout du compte, le prêtre vit de l'autel, et je ne crois pas que ce soit seulement pour les beaux yeux des autres que le ciel a bien voulu donner à mon corps la vertu de guérir jusqu'aux trépassés: encore est-il juste que j'en tire un certain profit.

—Je trouve que tu as raison, reprit Don Quichotte, et je blâme fort Altisidore de ne t'avoir point tenu parole. Chose promise, chose due. Quoique la précieuse vertu que tu possèdes ne soit qu'un don du ciel, qui ne te coûte pas la moindre étude, comme elle n'opère pas sans que ta personne en souffre plus ou moins, il me paraît de toute justice

que tu en tires du lucre. Quant à moi, s'il ne s'agissait, pour les obtenir enfin, que de te bien payer ces étrivières que tu dois te donner pour opérer le désenchantement de ma Dulcinée, je t'assure que je ne marchanderais pas; mais peut-être leur ôterait-on de leur vertu en les mettant à prix, et cette considération m'a toujours retenu. Cependant je ne serais pas éloigné d'essayer; car enfin, pourvu que tu reçoives les coups, c'est là le point capital, et je ne me rappelle pas que Merlin y ait mis aucune restriction qui m'empêche de les acheter. Ainsi, Sancho, vois si cela te convient: arrangeons-nous pour le prix; fouette-toi, et paie-toi sur l'argent à moi dont tu te trouves porteur, j'y consens, si tu le veux.

À ce propos séducteur, à ces offres appétissantes, Sancho, en ouvrant les yeux et les oreilles, prit intérieurement la résolution de se bien fouetter, pourvu qu'il y eût vraiment un certain argent à gagner. — À présent, Monseigneur, répondit-il après un moment de réflexion, je suis tout décidé à vous donner contentement si vous voulez le payer. Vous allez peut-être me trouver un peu trop intéressé; mais considérez, s'il vous plaît, que j'ai une femme et des enfants, et qu'en conscience pourtant je suis tenu de songer à mon profit en faisant le bien des autres. Tenez, voyons, la main sur la conscience, combien voulez-vous me donner par coup?

— Mon cher ami, répondit Don Quichotte, s'il fallait te payer en raison de l'importance et de l'immensité du bien qui m'en revient, je confesse que les trésors de Venise et les mines du Potose n'y suffiraient pas; mais je m'en rapporte à toi, fixe le prix toi-même par coup, et voyons à combien le tout se montera.

— Il me revenait, je crois, reprit Sancho, trois mille et trois cents coups, sur quoi je m'en suis donné cinq; mais, quoique reçus, il est juste de les compter et de me les payer comme les autres. Mettons-les à un *quartillo*, ou huit *maravedis* la pièce; ce n'est pas trop, et pas pour un empire je n'en rabattrais rien. Cela ferait donc trois mille et trois cents *quartillos*. Les trois mille *quartillos* font, d'abord, mille et cinq cents *demi-réaux*, qui font, primo, sept cent cinquante *réaux*. Les autres trois cents *quartillos* font ensuite cent cinquante *demi-réaux*, qui font... qui font soixante et quinze *réaux*... qui, avec les premiers sept cent cinquante *réaux*, font... font... si je ne me trompe, huit cent vingt-cinq *réaux*, que je demande à prendre sur l'argent comptant que j'ai à vous, sauf à vous rendre le reste. Cela fera que je m'en reviendrai chez moi riche et content, quoique fièrement fouetté; mais j'en serai quitte pour ne pas m'en vanter. Au reste, il faut garnir l'hameçon, si l'on veut qu'on y morde, et... je n'en dis pas davantage.

—O divin Sancho! délicieux Sancho! s'écria Don Quichotte, que ne te devons-nous pas, Dulcinée et moi! comme l'un et l'autre nous allons te chérir! comme tous les jours de notre vie nous allons chercher à qui mieux mieux les occasions de te prouver notre reconnaissance! Oui, mon Sancho, si ma Dulcinée revient à son état primitif (et sûrement elle y reviendra, si tu le veux), ses malheurs passés ne feront qu'ajouter à mon bonheur, en m'en faisant mieux sentir le prix, et je bénirai jusqu'à ma défaite, sans laquelle peut-être nous n'aurions point encore songé à l'heureux arrangement que nous allons conclure. Vois donc, mon ami, à mettre au plus tôt la main à l'œuvre; je te donne de plus cent réaux de pot de vin, si tu veux en finir promptement.... Hé bien, mon cher, voyons, quand veux-tu commencer?

—Quand? répondit Sancho, dès ce soir sans faute. Seulement arrangez-vous de manière qu'aujourd'hui nous passions la nuit à la belle étoile, et je vous promets que vous verrez beau jeu.

Avec quelle impatience Don Quichotte attendit la nuit. Il tremblait qu'une des roues du char du soleil ne vint à se casser. Il trouvait que le jour tombait moins vite qu'à l'ordinaire. Ainsi sont les amants : toujours le temps coule trop lentement quand ils désirent, et pendant leurs jouissances les jours ne sont que des instants. Enfin

la nuit, cette nuit attendue avec tant d'impatience arriva. Nos aventuriers gagnèrent un bois qui n'était pas éloigné du chemin; et là, sur une pelouse touffue, couverte de grands arbres, après avoir désellé, débridé, débâté Rossinante et le grison, pour leur laisser pleine liberté de paître, ils commencèrent par souper amicalement de ce qui se trouvait dans le bissac.

Aussitôt qu'il n'y eut plus rien à manger, Sancho, sans se le faire dire, fit du licou et de la sangle de son âne une grosse et flexible discipline, et s'éloigna, en prévenant son maître qu'il n'allait qu'à quinze ou vingt pas, et que bientôt il en entendrait de belles. Don Quichotte le voyant si décidé, si bien résolu, ne put se défendre d'un mouvement de compassion. — Sur-tout, mon ami, lui dit-il, ménage-toi, ne va pas en faire plus que de raison, te mettre en pièces; si tu m'en crois, chaque coup attendra l'autre, de manière que de l'un à l'autre tu puisses respirer et reprendre des forces. Si tu te précipitais trop, l'haleine pourrait te manquer avant d'être au bout, et tu sens que si par malheur tu venais à expirer sous les coups avant d'en avoir reçu le nombre fixé, tout serait gâté, perdu sans ressource. Va, mon cher, va; moi, d'ici, pour te seconder tant que possible et pour ta gouverne, je compterai les coups à haute voix. Va, que le ciel te donne bon cou-

rage et la force de consommer une si bonne œuvre!

— Oui, oui, reprit Sancho en s'en allant, ne vous inquiétez pas : le bon payeur n'est jamais embarrassé. Pourvu que je sente les coups, pourvu qu'il m'en cuise un peu, c'est tout ce qu'il faut ; n'ayez pas peur, je ne me tuerai pas.

Sancho, arrivé au poste qu'il jugea propre à l'opération, se mit en posture convenable, conformément à l'ordre de l'archi-enchanteur Merlin, et à grands coups de discipline, sans tricher, il commença la danse. Don Quichotte, de son côté, se mit à compter : *un, deux, trois, quatre.... cinq.... six....* à mesure qu'il entendait tomber les coups. Au septième, Sancho qui en avait déjà autant qu'il en pouvait supporter, trouva le jeu trop rude, surtout pour le prix, et fit une pause pour crier à son maître, qu'erreur n'était pas compte, qu'il avait acheté chat en poche, qu'entre honnêtes gens point de surprise, qu'il en appelait comme d'abus, et que chaque coup valait au moins un demi-réal, qu'à un quartillo la pièce, il n'y avait pas moyen de s'en tirer.

— Va ton train, mon ami, lui cria Don Quichotte, ne perds pas courage ; oui, oui, je double le prix ; continue.

— En ce cas, reprit Sancho en recommençant la danse, que Dieu me soit en aide ! les coups vont pleuvoir par centaines.

Mais le double pendard, au lieu de se les appliquer comme ci-devant, à l'endroit convenu sur sa personne, se mit à les donner sur l'arbre contre lequel il s'était adossé, et en poussant de temps en temps des soupirs douloureux à fendre le cœur du bon Don Quichotte, qui enfin ne pouvant y tenir, craignant d'ailleurs que Sancho, emporté par son zèle, n'expirât sous les coups avant d'arriver au nombre fixé, courut à lui pour le faire cesser — Pour Dieu, mon pauvre Sancho, lui cria-t-il, tenons-nous-en là pour aujourd'hui. La dose est par trop forte, elle finirait par faire beaucoup plus de mal que de bien. Il faut le temps pour tout. Zamora n'a pas été prise en un jour. Voila, si j'ai bien compté, mille et quinze coups que tu te donnes; c'en est assez pour une fois. On peut charger l'âne, mon ami, mais il ne faut pas l'écraser.

— Non, non, Monseigneur, répondit Sancho, non, je ne veux pas qu'on dise de moi que, parce que je suis payé d'avance, j'ai les bras croisés pour la besogne. Retournez vous mettre où vous étiez pour compter : en cinq ou six volées, je veux m'en cingler encore un bon millier; cela fera plus de moitié de l'affaire, et le reste n'ira pas loin.

— Puisque tu le veux, Sancho, puisque tu te sens si bien en train, va, continue; je me retire et vais me remettre à compter.

Sancho donc se remit à l'œuvre, et avec tant

de violence, qu'il en entama grièvement l'écorce de son arbre. Enfin, quand il se sentit suant et fatigué de frapper, il finit en appliquant un terrible et dernier coup, et en s'écriant : — Ici périront Samson et tous ses ennemis!

A ce cri de dévouement héroïque et touchant, à la force du coup, Don Quichotte alarmé se précipita sur lui, et lui arracha la discipline des mains. — Je ne le souffrirai pas, Sancho, lui dit-il; je ne veux absolument pas que tu t'en donnes davantage aujourd'hui. Me préserve le ciel de ce que, pour me rendre service, il t'en coûte la vie! Non, Sancho, je ne le veux pas; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille. Que Dulcinée attende un autre moment. A la rigueur, il me suffit d'espérer, d'être assuré de sa prochaine délivrance. Tu auras le temps, mon ami, de prendre de nouvelles forces pour achever une autre fois, et du moins nous n'aurons pas à regretter de t'avoir sacrifié.

— Ainsi soit-il, puisque absolument vous le voulez, répondit Sancho. Jetez-moi donc, je vous prie, votre manteau sur les épaules, car je suis en nage, et je pourrais prendre mal si je me refroidissais trop vite. Jésus! quel rude métier que celui de flagellant!

Don Quichotte, avec le plus affectueux empressement, ôta son manteau et en couvrit l'obligeant Sancho, qui s'en servit utilement pour passer le

reste de sa nuit sur l'herbe, plus commodément. Bientôt il s'y endormit, et il ne fit qu'un somme jusqu'au moment où le soleil du lendemain vint le réveiller. Nos aventuriers, contents l'un de l'autre, en meilleure intelligence que jamais, se remirent en marche, et cheminèrent toute la matinée pour arriver à un village, où ils se proposaient de s'arrêter pendant quelques heures des plus chaudes du jour. Ils y débarquèrent dans une auberge, que Don Quichotte reconnut pour telle, et il ne la prit pas cette fois pour un château à fossés, tours, créneaux et pont-levis : preuve que, depuis sa défaite, moins occupé de prouesses de chevalerie, ses moments de folie n'étaient pas tout-à-fait si fréquents. On les logea dans une salle basse tapissée de vieilles toiles peintes. Une de ces tapisseries représentait très-grossièrement l'histoire d'Hélène, au moment où le traître Paris, violant l'hospitalité, l'enlève à Ménélas. Sur une autre était représentée l'histoire d'Énée et de Didon, au moment où cette reine, du haut d'une tour, au bord de la mer, essaie des signaux, avec la moitié d'un drap de son lit, pour rappeler l'ingrat qu'elle voit fuir à pleines voiles. On remarquait facilement que la sournoise Hélène, quoiqu'elle jouât la désolée, n'était pas très-mécontente de l'événement, et qu'elle en riait sous cape. La belle Didon, au contraire, avait sur les joues des larmes grosses comme des noisettes.

— Tu vois ces princesses, Sancho, dit Don Quichotte en les contemplant ; elles me sont bien connues. Ce fut un grand malheur pour elles d'être venues au monde avant moi, et j'ai à regretter de n'être pas né de leur temps. Si alors j'eusse existé, que de désastres, que d'horreurs j'aurais prévenus ! Troie n'eût point été réduite en cendres ; par suite, Carthage n'eût point été détruite. J'aurais tout empêché, tout sauvé, rien qu'en tuant le traître Paris avant son attentat, ou en....

— Je le crois, interrompit Sancho ; mais aussi ces dames-ci n'auraient peut-être pas eu l'avantage d'être ici en peinture. Voilà ce que c'est que de faire parler de soi, de faire du bruit dans le monde. Autant nous en pend à l'oreille, mon cher maître ; quelque chose me dit qu'un temps viendra, et bientôt, où les histoires de nos prouesses seront barbouillées sur les murailles des hôtelleries, des cabarets, des moindres petits bouchons, et de toutes les boutiques de barbiers. Mais au moins je voudrais qu'on ne nous y défigurât pas, comme on a défiguré ces princesses-ci, qui sûrement étaient aussi jolies de leur vivant que nous les voyons laides ici. Il paraît que celui qui les a peintes est un triste ouvrier, et qu'il ressemble comme deux gouttes d'eau à ce triste historien aragonnais qui a voulu faire la seconde partie de notre histoire, et qui nous y a si bêtement estropiés.

— Laissons cela, mon cher Sancho, reprit Don Quichotte, et parlons de nos affaires. Dis-moi, comptes-tu pouvoir achever cette nuit le désenchantement de Dulcinée? comptes-tu finir à la belle étoile, comme tu as commencé, ou préfères-tu terminer à huis clos, entre quatre murailles? Vois ce qui te convient le mieux; à ton aise, mon enfant.

— Ma foi, répondit Sancho, pour ce que j'ai à faire, l'un vaut l'autre. Cependant, je ne sais; il me semble que j'aimerais mieux dans un bois. Quand on a des arbres autour de soi, on dirait qu'ils vous aident, qu'ils vous donnent un certain soulagement qui fait que.... si.... quand....

— Réflexions faites, interrompit Don Quichotte, remettons l'affaire à terminer quand nous serons chez nous. Nous y arriverons, Dieu aidant, après demain au plus tard; et au moins tu auras le temps de prendre de nouvelles forces.

— Tout comme il vous plaira, reprit Sancho. Pourtant je ne serais pas fâché d'en être quitte et d'en finir plus tôt que plus tard, puisque je suis en train. Il faut battre le fer pendant qu'il est rouge.... Le moulin ne va jamais si bien que quand la meule est fraîche piquée.... L'occasion manquée n'est pas de sitôt rattrapée.... Qui attend s'en repent.... Un *tiens* vaut mieux que deux *tu auras*.... Le moineau dans la main....

— Encore de tes maudits proverbes ! interrompit Don Quichotte. Pour Dieu, mon ami, ne reviens donc pas si souvent à ton péché mignon. Cent fois je te l'ai dit, parle rondement, tout bonnement, sans chercher des alentours, sans finasser, et tu verras qu'on te comprendra mieux.

— C'est comme une maladie, reprit Sancho. C'est vrai que je ne sais pas dire une bonne raison que je ne lâche un proverbe, ni lâcher un proverbe qui ne me semble une bonne raison. C'est apparemment parce que je me comprends mieux que les autres ne me comprennent. Mais patience, s'il plait à Dieu, avec le temps je me corrigerai.

